



Response au libelle du Sieur de Grana contre Monsieur Verjus

<https://hdl.handle.net/1874/20600>

RESPONSE AU LIBELLE DU SIEUR DE GRANA

UB. 822.

CONTRE

MONSIEUR VERJUS.

SI le Sr. de Grana n'a pù imaginer d'autre moyen d'effacer des esprits les impressions qu'il a données par sa conduite, & de se tirer du ridicule où il est tombé par sa seule faute, que d'écrire un méchant libelle contre Monsieur Verjus, il faut avouër qu'il ne pouvoit pas avoir une plus mauvaise ressource, ny couronner son séjour de Cologne par rien de plus conforme à tout le procedé qu'il y a tenu. Quand Monsieur Verjus en sera informé au retour des voyages ou il est engagé depuis plus de deux mois pour le service du Roy son Maistre, il s'aura bien sans doute prendre son parti ou de répondre au Sr. de Grana, comme il le merite, ou de se contenter de tire des plaisantes fanfaronades que tout le monde sayt luy estre ordinaires, & d'en faire le mesme mépris qu'il a eu pour tant d'injures que d'autres gens de la mesme cabale & de la mesme étofe ont publiées contre luy. Mais cependant l'écrit du Sr. de Grana est trop curieux, pour le laisser courir long temps sans y faire quelques remarques.

Si les risées si recentes de la plus part des Cours de l'Europe l'avoient pù faire appercevoir, qu'il devoit aller moins viste qu'il ne fait ordinairement, & s'il avoit voulu apprendre, par l'experience qu'il a faite depuis peu, à mieux considerer les dates & les autres circonstances de tous les écrits quil a faits imprimer, je m'assure quil n' auroit pas cru avoir si fort à se plaindre de Mr. Verjus, qui a toûjours eu pour luy toute l'indulgence qu'on peut avoir pour un bon garçon d'ailleurs, quand il n'y a point de

A

passion



passion qui l'emporte, & qu'on n'a point d'affaire avec luy.

Mais le Sr. de Grana ayant pris les choses comme il a fait, il y a de l'apparence que Mr. Verjus ne se mettra pas en peine de le defabuser des erreurs ou il pouroit estre tombé, qu'il prendra plustost le divertissement de voir les boutades de sa colere, que le soin de l'apaiser, & que tout ce qui a esté avancé en son nom durant son absence de Cologne estant tres véritable & tres evident, il ne fera pas de difficulté de l'adopter & de le soutenir.

Il ne craindra pas en cela d'offenser le Sr. de Grana. Car le Sr. de Grana est tellement au dessus de tout ce qu'on peut dire de luy, que rien ne le peut atteindre. Un homme qui six mois durant s'est mis en teste de ne faire le service de son Maistre qu'en publiant tous les jours de nouveaux mensonges, qui a eu la constance heroïque d'exercer les officiers de son Regiment à debiter des nouvelles, qui se trouvoient toujourns fausses dès le lendemain, ou mesme un quart d'heure aprez, qui a eu une application infatigable à fournir des memoires au Gazetier de Brusselles, & qui a si bien sceu tenir ses gens dans le devoir, en ce qui regardoit l'honneur & la dignité de l'Empereur, qu'il n'y en a pas un qui eust osé manquer une seule fois de le traiter d'Excellence, qui du reste aprez avoir bien fait du bruit en toutes rencontres sans aucun effet, aprez avoir bien monstré par des rodomontades dont personne ne s'esbransloit qu'il avoit esté eslevé en Espagne, & aprez avoir fini ses negociations par les applaudissemens que ses avis & ses Couriers luy ont attirés de toutes parts, s'en est retourné de Cologne comme il estoit venu, peut estre feur que sa conduite le mettra au dessus de tous reproches. Aussi ne luy en veut on point faire ici : on ne veut point toucher à sa naissance dont il se vante, ny à toutes ses qualitez personnelles, à moins qu'il tesmoigne le desirer. Car pour peu qu'il en ait envie, il aura satisfaction là dessus. Et lon fera voir qu'on ne pouroit, sans faire injure à M. Verjus, le comparer au Sr. de Grana pour de certaines choses, & qu'il n'y en a aucune où lon puisse
donner

donner au Sr. de Grana quelque avantage sur Luy. Comme cependant le Sr. de Grana reproche deux choses à M. Verjus, l'une de l'avoir calomnié, & l'autre d'avoir suivi M. le Cardinal de Retz: on doit en general Luy dire par avance sur le chapitre de la calomnie, que jamais aucun Prince ny personne n'a fait declarer en face solennellement à M. Verjus par devant notaire & en presence de plusieurs tesmoins envoyez exprez qu'il le tenoit pour un Menteur Calomniateur, & Imposteur. Si le Sieur de Grana a receu ces Eloges d'un Prince dans les formes les plus authentiques, il n'y en a guere de ceux qui le connoissent, qui ne pussent rendre de semblables temoignages a son merite, & l'on peut hardiment le prier d'en nommer un seul de ceux avec qui il a traité depuis qu'il est dans les employs, qui se louë de luy, ou d'en nommer un seul de ceux avec qui Monsieur Verjus a eu quelque chose a traiter, qui ne se louë de sa bonne foy, de sa probité & de son honnesteté. Ce sont sans doute là de ces foiblellés de Monsieur Verjus connuës de tout le monde, que luy reproche le sieur de Grana, qui laisse de pareilles qualitez aux ames vulgaires, & qui traite de foiblesse la moderation de ceux qui l'empeschoient d'attenter sur la personne d'un Prince Ecclesiastique, comme nous le verrons tout maintenant en examinant sa lettre interceptée.

Le Sr. de Grana qui a si peu ménagé les Princes avec qui il a eu à traiter, a pourtant voulu qu'on s'imaginast qu'il estoit bien avec un des plus considerables d'Allemagne, & de ceux dont l'estime Luy feroit le plus d'honneur, s'il avoit pû la meriter. Ce ne fut pas effectivement un petit bon-heur pour Luy, que ce Prince qui avoit fait tant de justes plaintes de sa conduite, voulust bien, un peu avant qu'il quitast sa Residence de Cologne, recevoir sa visite, qu'il n'osa pourtant pas luy faire, sans avoir presenté auparavant s'il y seroit receu, & qu'il ne souhaitoit de luy rendre, que pour avoir de quoy faire croire à Vienne, qu'il n'estoit pas brouillé avec tout le monde.

4 Pour ce qui est de la qualité de secretaire de Monsieur le Cardinal de Retz, qu'il plaist au sieur de Grana de donner de sa pure liberalité. Mr. Verjus, qui dans un voyage qu'il fit en Italie dez sa premiere jeunesse fut engagé par les honnestetez de Mr. le Cardinal de Retz à le suivre dans sa mauuaise fortune, comme d'autres de ses amis, n'a pas sujet de se repentir d'auoir eu part à l'amitié d'un si grand homme avec autant de consideration que tout le monde le fayt, & avec plus de confiance que jamais un homme sage n'en aura au Sr. de Grana, & de s'y estre comporté de telle sorte dans un si jeune âge, que n'ayant jamais maqué à aucun des devoirs de l'amitié pour cet illustre malheureux, ny à aucun des devoirs de sa naissance envers son Roy & sa patrie, il ait dez ce temps là donné des marques qu'il connoissoit le genie des Espagnols, dont le Sr. de Grana a si bien pris les maximes les plus dangereuses.

Mais il s'agit icy principalement des deux lettres interceptées, dont on a monstré les originaux à quiconque a voulu les voir a Cologne: puisque c'est par ces lettres qu'on a fait voir dans une proposition présentée aux Magistrats de Cologne au nom de Monsieur Verjus, que le sieur de Grana auoit de mauuais desseins sur cette ville là & sur la personne de Monsieur l'Euesque Prince de Strasbourg, & que c'estoit une des raisons principales qui pouuoit empescher les Roys de France & de la Grande Bretagne de choisir pour le lieu des Traités de paix cette mesme ville, ou il n'y eust pas eu de seureté pour leurs Ambassadeurs, tant qu'un homme capable de si noires entreprises y fust demeuré avec un Regiment à sa disposition.

Le Sr. de Grana dit d'abord, qu'il n'a jamais eu de pareils desseins, puisque les lettres des deux Roys aux magistrats de Cologne, qu'il produit entieres pour sa justification, n'en parlent point. On n'a pas de peine à luy auouër que ces deux lettres, qui furent apportées à Cologne & renduës aux Magistrats durant que Monsieur Verjus estoit à Cassel ou quelque part en chemin, ne par-

ne parlent point de luy ny de ses beaux desseins. M^r. Verjus mesme n'en parle point non plus dans la sienne que le Sr. de Grana a aussi rapportée en suite de celles des deux Roys, & il y a apparence qu'il luy a épargné cela par quelque reste d'amitié pour luy. Mais quand le Sieur de Grana seroit connu de ces deux grands Princes autrement que par l'histoire ridicule, qui l'a rendu si celebre dans toute l'Europe, il ne s'en suivroit pas qu'ils eussent deu le nommer en cette occasion. Le sieur de Grana n'est pas un homme qui doive faire peur à personne, lors qu'il est seul & qu'il n'a point de Regiment. Ainsi quand on a demandé que le Regiment du Sr. de Grana fortist de Cologne, on croyoit pourvoir par là suffisamment à la seureté des Ambassadeurs qui s'y trouveroient, parceque le Colonel en seroit parti en mesme temps, ou que s'il y estoit demeuré avec tous ses mauvais desseins sans Regiment, il auroit manqué de moyens de les exécuter. Ainsi le sieur de Grana nous permettra de croire que Monsieur Verjus, ou celui qui presenta la proposition en son nom, estoit mieux informé que luy des intentions & des sentimens des deux Roys sur son sujet, & qu'il n'avançoit rien dont il pust craindre d'estre desavoué. La suite mesme a bien fait voir, que comme on ne craignoit pas le Sr. de Grana sans Regiment, on ne craint pas aussi le Regiment sans le Sr. de Grana, & qu'on n'y croyt personne capable de desseins aussi honteux que les siens; puis que leurs Majestez ont jugé qu'il y auroit seureté à Cologne, quand il n'y seroit plus, & qu'elles n'ont pas plus-tost sceu qu'il en estoit parti, qu'elles ont agréé que cette ville fust le lieu de l'assemblée pour les Traitez de paix, quoy que son Regiment y demeurast. Il ne reste donc qu'à lire les deux lettres interceptées, pour voir si l'on a eu tort de soupçonner le sieur de Grana d'avoir eu aucuns desseins sur la ville de Cologne & sur la personne de Monsieur l'Evêque de Strasbourg. Nous commencerons par celle du sieur de Grana mesme.

6
LETRE DU SIEUR DE GRANA
A MONSIEUR LE DUC
DE BOURNONVILLE

Ecritte de Cologne le 28. Mars 1673.

MONSIEUR.

L'ordinaire de Westphalie n'estant point encore arrivé, je ne puis pas avoir les nouvelles que nous souhaitons tant de par de là. (1.) Je puis dire d'icy à V. E. que Monsieur l'Electeur ou à son nom ses Ministres ont donné hier par écrit à cette ville, qu'ils vouloient traiter comme ennemis dans l'archevesché ceux qu'ils trouveroient de mon Regiment, & ma personne aussi, & qu'ils vouloient avoir assurance de la ville, que je ne tenterois rien contre eux me servant du droit de répresailles. (2.) J'en en voyray la copie à V. E. par le premier ordinaire: Car elle est curieuse, & d'un style à la Furstembergue, c'est à dire sot, calomnieux, & menteur. J'avois depeesché hier à sa Majesté un paquet de Monsieur de Crampricht par expres, & n'ay pas manqué de luy représenter; (3.) ce qu'il importeroit se soustraire d'un coup par une sortie d'icy à tant de deraisonables insultes, puisque lon ne veut pas avoir la vigneur de se servir des remedes qui nous seroient si faciles. L'Evesque de Strasbourg est depuis dimanche en cette ville. (4.) Il faut avovèr qu'on compte bien sur nostre patience & foiblesse: il faut attendre ce que sa Majesté résoudra, & voir les responses que donnera la ville (5.) à ces impertinentes déclarations & demandes. (6.) Pourveu que vos affaires voulussent prendre un moins méchant ply, tout iroit bien. Je supplie V. E. de me conserver l'honneur de ses bonnes graces, que j'estime au de là de toutes choses estant avec respect.

Monsieur

Vostre tres-humble- & tres-
Obéissant Serviteur

De M. CARRETTO.

LE Sieur de Grana qui favoit en sa conscience ce qu'il avoit voulu dire dans cette lettre, & qui en cōnoissoit le vray sens mieux que personne, ne jugea point d'abord de meilleur expedient pour se purger des desseins dont il y est convaincu, que de nier publiquement à Cologne qu'elle fust de luy. Mais ayant veu que cela ne luy réussissoit pas & que sa main assez aisée à connoistre, démentoit trop visiblement sa langue, il s'est avisé depuis d'avouër de bonne foy que la lettre estoit de luy, & de soutenir en mesme temps qu'elle ne contenoit rien dont il dult avoir de la honte. Il ne seroit pas besoin de remarques, & tout seroit expliqué clairement dans la lettre mesme du sieur de Grana, si elle avoit esté écrite en chiffre & déchiffrée en suite comme celles que luy écrivoit son ami de la Haye : mais n'ayant pas de chiffre avec Monsieur de Bournonville, ou n'ayant pas le loisir de s'en servir, il ne pouvoit pas s'expliquer plus clairement, ny se faire mieux entendre en style coupé qu'il a fait, ainsi que nous l'allons voir.

(I.) On connoist d'abord que le sieur de Grana ne peut souffrir qu'on luy oste les moyens qu'il croyoit avoir en main d'entreprendre tout ce qu'il luy plairoit à Cologne ou aux environs sur les personnes qui n'auroient pas l'honneur de luy plaire, & sur tout sur Monsieur l'Evesque de Strasbourg. Les soldats de son Regiment, qui ne devoient estre que pour la defense de la ville de Cologne, à laquelle cependant il avoit toujourns refusé de prester le serment, allant tous les jours dehors en parti, pillant & volant sur les grands chemins, & Monsieur l'Electeur de Cologne estant d'ailleurs bien averti de divers endroits des desseins de leur Colonel, voulut enfin établir la seureté dans son pays, & fit declarer aux Magistrats de Cologne, que s'ils n'empeschoient ces sorties dangereuses des gens du sieur de Grana, il seroit obligé de les faire traiter comme ennemis. N'estoit-ce pas là une grande iniustice, & n'avoit-on pas grand tort de ne se pas laisser

pas laisser égorger par les exécuteurs des hautes entreprises du sieur de Grana ? Il luy sembloit que c'estoit luy offer une proye qui luy estoit due, & il appelle du nom de droit de represailles celuy qu'il croyoit avoir de tenter toutes choses contre ceux qui ne demandoient que d'estre à couvert de ses violences.

(2.) Comment le sieur de Grana n'a-t'il pas produit icy cet escrit donné au Magistrat de Cologne ? on y auroit mieus jugé si c'estoit Monsieur l' Electeur de Cologne & ses Ministres qui avoient sujet de craindre les desseins du sieur de Grana & de s'en garder, ou le Sr. de Grana qui avoit sujet de se plaindre de leur precaution. Si cet escrit est si curieux, pourquoy en frustre-t'il le public ? luy qui le regale si volontiers de tant de choses inutiles. On y verroit sans doute combien le mot de represailles est icy bien appliqué, & en quoy consistoit en cette occasion le tort qu'il pretendoit qu'on luy faisoit. Le style ne pouvoit pas luy en plaire, puis qu'on ne le traittoit pas avec le profond respect qu'il voudroit que tout le monde luy rendist : mais on y disoit ce qu'il y falloit dire, & c'est pourquoy il l'appelle le *Style à la Fürstenbergue*. Cette expression est digne du Sr. de Grana : mais elle ne passera pas si tost en proverbe, comme *les nouvelles à la Grane* y sont passées à Cologne & en divers autres endroits d'Allemagne, où l'on appelle maintenant dece nom toutes les nouvelles fausses & impertinentes; en sorte que les amis mesme du sieur de Grana sont obligez de recevoir cela dans l'usage commun.

(3.) Ce que le sieur de Grana témoigne icy de son desir de sortir de Cologne ne marque point qu'il l'ait voulu faire effectivement, mais qu'il avoit une si violente passion d'y estre le maître au dedans & au dehors, qu'il pouvoit enfin le résoudre à en sortir, plustost que de n'y estre pas en estat de tout entreprendre. Il seroit, dit il, à propos qu'il sortist de Cologne, *puis qu'on ne veut pas avoir la vigueur de se servir de remedes qui seroient si faciles*. Il explique aussitost quels sont ces *remedes faciles*. *L'Evêque de Strasbourg est en cette ville*, comme sil disoit, l'occasion est belle, mais on ne

on ne m'a pas encore permis de m'en servir. Ce Prince *compte si fort sur nostre patience & foiblesse* qu'il ose aller de Bonn à Cologne & de Cologne à Bonn. Tout le sens & le tissu de la lettre du sieur de Grana marquent-ils autre chose que cela, & pouvoit-il se mieux expliquer sans chiffre ? Il y paroist pourtant enfin que le sieur de Grana de lesperant de faire réussir ses desseins à Cologne desiroit d'en sortir, & que c'estoient les ordres seuls de l'Empereur qui l'y retenoient. Mais comment cela s'accorde-t-il avec ce qu'il a protesté tant de fois aux Magistrats de Cologne, qu'il avoit ordre d'en sortir incessamment si l'on n'en chassoit le Regiment du Cercle de Westphalie, comme il le demandoit sur une lettre de creance de l'Empereur qu'il leur delivra. S'il estoit jamais arrivé à Monsieur Verjus de s'estre trouvé dans une fausseté si manifeste, il n'oseroit plus paroistre dans le monde. Mais on pouroit faire voir que le sieur de Grana n'est pas si delicat, & qu'il n'a rien avancé dans Cologne durant tout le temps qu'il y a esté, qui n'ait esté trouvé aussi manifestement faux par la suite, que ce qu'il disoit des ordres qu'il avoit d'emmener son Regiment.

(4.) On peut voir icy le vray sens des foibleses que le sieur de Grana a reprochées à Monsieur Verjus. *Il faut avouer*, dit-il en se plaignant de ceux qui le rendoient malgré luy trop retenu & trop moderé, *qu'on compte bien sur nostre patience & foiblesse*. Toute moderation, selon le sieur de Grana, toute retenue, toute probité, & toute consideration pour le droit des gens & pour la qualité, & le caractere des personnes, est foiblesse. N'estroit-ce pas une foiblesse pitoyable à l'Empereur de ne se pas fier tout-à-fait à la precipitation du naturel du sieur de Grana, de ne se pas abandonner d'abord au déreglement de son imagination, de ne pas croire toutes sortes d'entreprises aussi faciles ou aussi permises qu'elles le luy paroissent, de douter enfin de consentir qu'il attentast sur la liberté d'une ville Imperiale, & sur la vie

d'un Prince Ecclesiastique? On est persuadé que Monsieur Verjus n'est point fâché que tout le monde sache qu'il seroit capable de ces sortes de foiblesses. Mais si le sieur de Grana ne peut obtenir ce qu'il desire del'Empereur, on voyt du moins clairement qu'il voudroit que Monsieur l' Evesque de Strasbourg le crust capable de tout, afin que cela l'empeschast de venir à Cologne; & il n'y a pas d'homme de bon sens qui püst entendre cet endroit de sa lettre autrement. Aussi Monsieur l' Evesque de Munster ayant depuis peu de temps decouvert ces desseins atroces contre sa personne, qui ont fait horreur à toute l' Europe, & aux quels quelques amis & correspondans du sieur de Grana avoient bonne part, il vit d'abord ce que vouloit dire cette lettre & ce que le sieur de Grana desiroit si fort d'entreprendre: il en donna incessamment avis a Monsieur l' Evesque de Strasbourg, & le conjura de se tenir sur ses gardes; & envoyant l'original de cette mesme lettre intercepté à Monsieur le Prince Guillaume de Furstenberg, il luy manda, que *ces gens-là, c'est à dire les Kettes, les Granes, & autres gens semblables, feroient mieux de faire une bonne guerre, que de se servir de pareilles trahisons, mais que le courage leur manquoit pour l'une, & le succez pour tout le reste.* C'estoit les propres termes de la lettre de cet Evesque.

(5.) Il ne s'agissoit tout maintenant que d'une déclaration de Monsieur l' Electeur de Cologne aux Magistrats de Cologne, & cependant le sieur de Grana se plaint de plusieurs *propositions, & demandes*, qu'il appelle *impertinentes*. On voyt assés à qui il en veut en parlant de ces propositions & de ces demandes. Tout le monde sayt celles qu'il a faites sans cesse à la ville, tantost de recevoir une grosse garnison de l'Empereur, tantost de joindre encore à son Regiment celui du Cercle de Franconie, dont il esperoit pouvoir disposer comme du sien, tantost de chasser hors de Cologne le Regiment du Cercle de Westphalie qui fait
la prin-

la principale feureté de cette ville-là, tantost de refuser l'entrée à tous les Francois, & de se priver de tous les avantages qu'ils en recevoient, pour courre le risque des dangers que leur eussent attirés une partialité si manifeste. On sait au contraire les propositions & les demandes que Monsieur Verjus a faites de temps en temps aux mesmes Magistrats pour leur propre feureté, contre celles du sieur de Grana. Ces Messieurs, qui ont toujours trouvé autant de verité & de sincerité dans toutes les *propositions & demandes* de Monsieur Verjus que de mensonge & de faux artifice dans celles du sieur de Grana, ont repondu aux premières suivant leur sagesse & suivant l'esprit de la neutralité parfaite, à laquelle ils se sont obligés, & n'ont pas eu grand égard aux dernières. C'est ce qui a commencé de mettre le sieur de Grana en colere contre Monsieur Verjus, & ce qui a aussi attiré aux Magistrats de Cologne tant d'éclats de sa mauuaise humeur. Il vouloit se mettre en estat de tout oser, & de tout entreprendre dans Cologne, & aux enuirs; & ces propositions de Monsieur Verjus l'en empeschoient en faisant voir les mauuais desseins, de telle sorte neantmoins, qu'on peut dire que Monsieur Verjus, par un excés d'honesteté, l'a trop épargné dans ces occasions. Néstoit-ce donc pas des propositions & des demandes impertinentes?

(6.) *Pourveu*, dit le sieur de Grana à Monsieur le Duc de Bournonville, *que vos affaires voulussent prendre un moins méchant ply* tout iroit bien, c'est à dire que pourveu qu'il plust à Monsieur le Prince de Turenne de se laisser battre ou de fuir devant Monsieur le Duc de Bournonville, & à Monsieur l'Evesque de Munster de se laisser assassiner, ce seroit là le bon ply, tout iroit le mieux du monde, on dépescheroit vistement des Couriers de Cologne par toute l'Europe, pour en porter les heureuses nouvelles. Ce sont là les dignes ressources d'un esprit aussi égaré & aussi violent qu'est celui du sieur de Grana. Si cela manque, & si on ne

luy donne la liberté d'employer les moyens faciles qu'il croit avoir de se défaire de Monsieur l' Evesque de Strasbourg , il desesperera du succez de ses vastes desseins , & il se resoudra à quitter Cologne.

La lettre écrite de la Haye au Sieur de Grana & interceptée par Monsieur les Duc de Luxembourg, confirme encore bien quels estoient ses desseins & de quoy ses amis & ses correspondans le croyoient capable. Le sieur de Grana , à qui il a plu de s'imaginer , que c'estoit Monsieur Verjus qui l'avoit déchiffrée, l'avoit fort desavouée au commencement , & il voudroit presque continuer de le faire dans son libelle. Mais la force de la verité l'emportè encore : *on veut bien*, dit il, *l'avouër*, puis qu'on ne peut faire autrement. Il veut seulement qu'on doute si elle a esté bien dechiffrée. Mais personne de ceux qui la verront & qui savent les regles infaillibles & demonstratives de ces déchifremens n'en pourra douter. Aussi n'ose-t'il pas le nier tout-à-fait, ny mesme trop appuyer sur son doute; & il aime mieux encore defendre le sens de la lettre que de disconvenir des termes aux quels elle est conceüe. Il ne faut que les lire pour voir s'il a raison.

LETRE ECRITE DE LA HAYE
AU SIEUR DE GRANA
Du 13. Mars 1673.

Monsieur.

IAy receu la vostre avec une du 10. pour Monsieur le Baron de Goes, le quel ayant achevé icy les affaires comme il l'avoit désiré, partit le 7. de ce mois, pour aller en haste vers la Cour de Brandebourg, vers où je luy adresseray. ⁽¹⁾ Il me desplaist que ceux de Cologne se comportent en sorte que vous voudriés sortir vostre Regiment. ⁽²⁾ Si cela estoit

estoit l'Aigle seroit perdu. Je ne doute point que la consideration du bien public vous fera passer sur beaucoup de choses. (3.) Monsieur le Prince d'Orange voudroit volontiers jeter deux mille chevaux dans Cologne: il voudroit savoir vostre avis comment cela se pourroit faire. On luy a proposé le moyen d'enlever l'Evêque de Strasbourg, quand il va de Cologne à Bonn: & on croyt qu'avec trente hommes à cheval, qui se tiendroient inconnus dans Cologne, cela se pourroit faire, pourveu qu'ils eussent quelque confident dans vostre maison, qui les avertist quand le susdit sortiroit de Cologne. Monsieur le Prince a déjà dépencé quelques mille Patagons pour les frais de ces gens-là, afin qu'ils pussent entreprendre & executer le dessein. On desire savoir si vous le trouvez faisable. Je vous prie de m'en dire au plus tost vos sentimens, & de prendre la peine de déchiffrer vous mesme cette lettre. Les nouvelles de Minden de la Cour Electorale sont méchantes. Je vous baise tres-humblement les mains, & seray toujours.

Monsieur.

Vostre tres-humble & tres-
Obéissant Serviteur.

(I.) Lesieur de Grana trouve estrange qu'on puisse juger de cette lettre qu'il ait eu dessein sur la ville de Cologne & sur la personne de Monsieur l'Evêque de Strasbourg. Il s'est dit-il, déclaré qu'il souhaite passionnement de sortir de Cologne, & lon infere de là qu'il y veut faire entrer deux mille chevaux & assassiner Monsieur l'Evêque de Strasbourg: & comment accorder deux contradictions si manifestes? On voyt fort bien par les mots de la lettre que le sieur de Grana a fait imprimer en autre caractère, qu'il falloit qu'il eust temoigné a son ami, qu'il avoit quelque pensée de sortir de Cologne avec son Regiment: mais on voit fort bien aussi par ces memes paroles, qu'il n'avoit cette pensée que parce que ceux de Cologne ne se comportoient pas tout-a-fait d'une maniere dont il fust satisfait, & que pour peu qu'ils eussent voulu avoir de complaisance pour les desseins furieux, il fust demeuré

dans leur ville avec joye. Quelle contradiction peut-il donc y avoir entre la pensée qu'un homme emporté témoigne prendre à regret de quitter une ville par le dépit qu'il a d'y trouver de l'opposition à ses desseins & par le desespoir ou il est de pouvoir y faire tout ce qu'il souhaite, & le desir qu'il auroit de se servir des moyens qu'on luy offre de s'en rendre maistre & d'y reduire tout le monde à faire ses volontés. L'impatience qui portoit le sieur de Grana à témoigner qu'il vouloit s'éloigner de ceux qui ne luy laissoient pas prendre toutes les voyes qu'il eust voulu se preparer pour pouvoir se venger seurement de Monsieur l'Evesque de Strasbourg, est-elle incompatible avec une extrême passion d'en trouver de plus courtes pour insulter le même Evesque. Et ne voyt-on pas au contraire par le tissu de toute cette lettre, que l'ami qui écrit au sieur de Grana, & dont le nom ne seroit pas difficile à deviner, jugeant de conséquence qu'il demeure à Cologne pour leurs desseins communs, veut l'y retenir par l'esperance & par les moyens d'en venir à bout, qu'il luy presente.

(2.) L'ami du sieur de Grana ne pouvoit pas mieux flater sa vanité qu'en luy faisant acroire que le salut de l'Empire estoit entre ses mains. Quoy que les interets de l'Empire ne passent chés luy qu'après les interets d'Espagne, il eust pourtant esté beau d'en estre le liberateur, par les grandes executions auxquelles il se dispoit. On faisoit dépendre autrefois le salut de l'Empire de la vertu & de la pieté des Empereurs, de leur zele pour la Religion, de la justice de leurs entreprises: mais aujourd'huy à la Haye & ailleurs on ne le fait dépendre que de la confiance qu'on a aux assassins. *L'aigle*, écrit-on de la Haye, seroit perdu, si le sieur de Grana n'estoit en lieu & en estat d'attenter sur la personne de Monsieur l'Ev. de Strasbourg & sur la liberté de la ville de Cologne, c'est ce que l'ami de la Haye appelle *la consideration du bien public*. Que seroit-ce de cet aigle, si la moderation & la generosité de ceux que les amis du sieur de Grana accusent d'en

d'en estre les ennemis, n'avoit soin de sa conservation contre de tels defenseurs, dont Dieu confond si visiblement les entreprises criminelles ?

(3.) La volonté du sieur de Grana est connuë à son ami. On ne voyt pas qu'il en fasse aucun doute. Il ne le consulte pas pour sçavoir s'il trouve à propos d'introduire ces deux mille cheuaux à Cologne, mais on *desire sçavoir, s'il trouve la chose faisable*; on ne le consulte que sur les moyens & la maniere de l'executer. Le dessein contre Monsieur l' Evesque de Strasbourg nepouvant réüssir sans l'aide du sieur de Grana, & sans qu'il retire chez luy quelqu'un qui espionne les démarches de ce Prince, il faut bien qu'on le connoisse pour n'estre pas homme à s'en excuser, & qu'on soit seur de son consentement, puis-qu'on se met déjà en frais là-dessus, & qu'on avance de l'argent sur la bonne opinion qu'on a de luy. Aussi faut-il avouër qu'on ne fait jamais de pareilles propositions à un homme de bien. Mais on connoissoit le sieur de Grana, & il avoit déjà donné de bonnes preuves qu'il estoit tout-prest de contribuer à de pareilles entreprises. On sçavoit quelles sortes de gens avoient souvent leur retraite chez luy, on sçavoit les frequentes conférences que des assassins fameux avoient avec luy, on sçavoit enfin que la hardiesse avec laquelle ils venoient à Cologne estoit fondé sur l'appuy, & le secours qu'ils en esperoient, & que lors que le Lieutenant Colonel du Regiment de Saxe qui est au service de Monsieur l'Electeur de Cologne fut assassiné à la porte de cette mesme ville, il fit sauver un des coupables, sans aucun ménagement de bienfaisance, & avec la precipitation d'un homme qui avoit peur qu'on découvrist ceux qui avoient part à cette belle action.

Puis-que le sieur de Grana produit, comme il dit luy mesme, ces deux lettres interceptées *comme la preuve la plus convaincante* de son innocence, on peut juger delà s'il on a eu tort de l'accuser, s'ur tout ayant plusieurs autres preuves de ses desseins qu'on
 pourroit

pourroit luy produire encore, si celles-cy dont il s'agit presentement ne luy suffisoient pas. Peut-estre qu'au lieu que maintenant il fait paroistre quelque peine à avouër la lettre qu'on luy a ecrite de la Haye, & qu'il nie les consequences evidentes de celle qu'il a ecrite à Monsieur le Duc de Bournonville, il se seroit vanté en un autre temps de tous les desseins qui y paroissent, & qu'il en auroit fait gloire. La joye qu'il témoigna, & les triomfes qu'il fit des succez imaginaires de la trahison qu'on avoit machinée contre Monsieur l'Evesque de Munster sont d'assez bonnes marques que ces actions ne luy déplaisent pas, & qu'il n'auroit pas refusé tout-a-fait la louange publique que le Gazetier d'Amsterdam luy a donnée d'estre persecuté par Monsieur l'Evesque de Strasbourg à-cause de son zele pour l'Empereur; de mesme que Kette l'estoit par Monsieur l'Evesque de Munster pour les services qu'il avoit entrepris de rendre à sa Majesté Imperiale. Mais je ne sçay quoy qui est arrivé de puis peu à Munster le rend un peu plus retenu, & lui fait croire que les temps sont changez, & qu'en cela il faut du moins avoir réusfi pour s'en vanter.

Si le Sieur de Grana n'est pas content de cecy, & veut continuer d'écrire, on luy fera un journal exact de ses negociations, de ses vanteries & de ses boutades, & on les luy marquera par ses faits & dits illustres, qui seront incontéstables, & qui augmentant sa gloire & sa reputation le divertiront encore davantage. Et tout cela sera si bien circonstancié & si bien prouvé, que l'Excellence du Baron de Goes, qui alloit à son dernier voyage de Cologne chez tous les Bourgmestres excuser les mauvaises humeurs de l'Excellence du Sieur de Grana, pourra courir tout le monde de la mesme sorte, sans jamais pouvoir persuader a personne le contraire de tout ce qu'on aura avancé.

A COLOGNE,

Le 26. de May, 1673.